

douze qui a été par tout le nombre des grandes Divinités; mais tous les Dieux des nations sont les enfans de Jupiter ou ses contemporains. Cet oubli fait supposer dans la tradition une lacune qui sépare les tems, plus anciens que Saturne, de ceux qu'il a vu commencer. L'histoire du ciel et celle de Saturne, c'est-à-dire, la première et la seconde partie de la Théogonie, sont donc deux traditions séparées et sans liaison entre elles. Elles sont l'une et l'autre étrangères à la Grèce; elles y ont été apportées. La troisième tradition, celle qui commence aux amours illégitimes de Jupiter, appartient toute entière aux Grecs.

Ainsi la Mythologie des Grecs paroît se composer d'une tradition antique et générale, antérieure à la division des peuples; d'une autre, formée long-tems après, et qui a rapport à l'histoire d'un peuple particulier; et enfin des additions faites à ce système dans la Grèce-même.

Dans les volumes suivans, l'auteur examine sans doute comment ces deux premières traditions ont été communiquées aux Grecs, et à quelle occasion s'est formée la troisième qu'il suppose avoir eu d'abord pour objet de lier le culte de quelques nouveaux Dieux, étrangers aussi, au culte originaire et primitif des Dieux enfans de Jupiter. On doit pré-